

Bibliomancie

La **bibliomancie** (du grec *βιβλία* [biblia] : livre et *μαντεία* [manteia] : divination) est une pratique divinatoire consistant à ouvrir au hasard un écrit (livre sacré, recueil de poésie, etc.) et à tirer de la lecture d'un passage, également sélectionné au hasard, une prédiction ou une décision. Lorsque le livre choisi est un recueil de poésies, ce procédé est parfois appelé **stichomancie** (du grec *στιχος* [stichos] : vers) ou, plus rarement, **rhapsodomancie** (du grec *ῥαψωδός* [rhapsōdos] : récitation)¹.

On qualifie souvent de bibliomancie des techniques proches, telles que les *sortes homericæ* (sorts homériques) et les *sortes virgilianæ* (sorts Virgiliens) de l'antiquité, les *Sortes Sanctorum* (sorts des saints) du monde chrétien, le *Fal* (bonne parole) des musulmans de Perse, etc.



Bible ancienne ouverte

Bibliomancie

Les termes de bibliomancie, ou de stichomancie lorsque le texte est en vers, recouvrent diverses pratiques qui ont comme point commun le fait que la lecture au hasard d'un fragment de texte, sacré ou profane, apporte la réponse à une question ou décide d'une action. Ces pratiques remontent à l'antiquité et se sont perpétuées jusqu'à nos jours sous des formes diverses.

« Cette manière de connaître l'avenir, ou de s'instruire de la volonté du Ciel, a sans doute tiré son origine de l'usage où étaient la plupart des prêtres des Oracles de répondre en vers à ceux qui les consultaient ; elle a régné longtemps dans le paganisme, chez les Grecs comme chez les Romains, d'où il semble qu'elle a passé aux Chrétiens parmi lesquels elle s'est conservée pendant une longue suite de siècles. »²

Sorts homériques ou virgiliens

L'antiquité avait recours à l'usage des « sorts homériques » (*sortes homericæ*) ou des « sorts virgiliens » (*sortes virgilianæ*), procédé consistant à choisir au hasard un passage d'un des poèmes d'Homère ou de Virgile et de tirer de l'interprétation d'un vers la réponse à la question posée. Cette stichomancie était fréquemment utilisée durant l'Empire romain comme en témoigne ou au IV^e siècle Saint Augustin :

« Puisqu'il arrive souvent, disait Vindicien, qu'en ouvrant à l'aventure le livre d'un poète avec l'intention d'y trouver quelque lumière dont on a besoin, on tombe sur tel vers qui s'accorde merveilleusement avec ce que l'on y cherche, bien qu'en le composant ce poète eût, sans doute, tout autre chose dans l'esprit, il ne faut pas s'étonner si, poussé par quelque instinct secret qui le maîtrise et sans même savoir ce qui se passe en lui, par pur hasard



Vergilius romanus, manuscrit des œuvres de Virgile datant du v^e siècle

enfin et non par sa propre science, les réponses d'un homme s'accordent quelquefois avec les actions et les aventures d'un autre homme qui vient l'interroger. » — Les Confessions, Livre IV, Chap. 3.

François Rabelais consacre le chapitre X du Tiers Livre³ à ce procédé et aux divers emplois qu'en auraient fait Socrate^{N1} et de nombreux empereurs romains : Opellius Macrinus, Alexandre Sévère, Adrian, Trajan, etc.

Alfred de Musset (1810-1857) les pratiquaient encore au xix^e siècle. Selon son frère Paul de Musset : « L'auteur avait un goût particulier pour les oracles virgiliens. Il s'amusait souvent à en tirer non seulement dans Virgile mais dans toutes sortes de livres. Le poète qu'il consultait avec le plus de confiance était Shakespeare »⁴.

Bath-Kol

Au sujet des *sortes homericæ* et des *sortes virgilianæ*, Alfred Maury avance que « Ce mode de consultation de l'avenir était un reste de celui que les Hébreux appelaient *Bath-Col*. »⁵. Or, dans le Talmud, le *Bath-Kol* (fille de la joie, en Hébreu: בַּת קוֹל) n'est pas un texte mais une voix céleste qui transmet la volonté divine. Dans la pratique, il s'agit en général d'une voix entendue au hasard disant un texte ayant une relation avec un évènement en cours⁶. C'est une manifestation de ce type qui est à l'origine de la conversion de saint-Augustin en 386. Dans ses Confessions il raconte, qu'alors qu'il était plongé dans une profonde affliction sous un figuier, il entendit une voix juvénile qui chantonnait « prends lis, prends lis ». Il y vit un message : « Je réprimai l'essor de mes larmes, et je me levai, et ne vis plus là qu'un ordre divin d'ouvrir le livre de l'Apôtre, et de lire le premier chapitre venu. »⁷

Bible et évangiles

Dès le iv^e siècle, et durant le Haut Moyen Âge, les clercs pratiquaient fréquemment le tirage au sort d'un passage des Saintes Écritures pour orienter leurs choix⁸. En 625, c'est en pratiquant la bibliomancie sur les évangiles que l'empereur byzantin Héraclius décida que c'est en Albanie qu'il ferait stationner ses troupes pour l'hiver⁹. Plus tardivement, le tirage au sort de passages des évangiles pour décider de l'intronisation de quarante-deux évêques est attesté en Angleterre entre 1070 et 1129⁸.



Psautier

Dans de grandes occasions, on procédait de façon solennelle : on plaçait sur l'autel, le psautier, les évangiles et le missel et, à l'issue de la messe, on ouvrait au hasard les trois livres pour en extraire un passage. On considérait que l'oracle était parfait lorsque les trois textes concordait¹⁰.

Au xviii^e siècle, le prêtre anglican John Wesley (1703-1791), fondateur de l'Eglise méthodiste pratiquait la bibliomancie : « ...souvent il ne se déterminait dans sa conduite que d'après le passage de la Bible que le hasard lui avait offerte. »¹¹

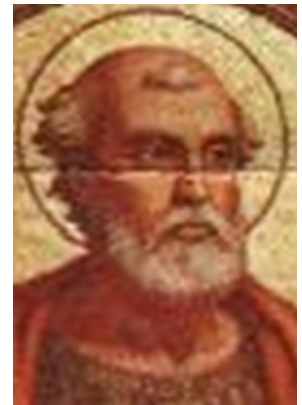
Sorts des saints ou des apôtres

Les sorts des saints (*Sortes sanctorum*), également appelés sorts des apôtres (*Sortes apostolorum*) semblent directement hérités des sorts Virgiliens de l'antiquité. Bien que souvent confondue avec la pratique consistant à ouvrir au hasard un livre canonique, les sorts des saints étaient des ouvrages spécifiques, composés de sentences faussement attribuées aux saints ou aux apôtres, dont le choix au hasard était censé

donner la réponse à la question posée. C'est bien un livre spécifique que le pape Gélase Ier classa dans les ouvrages apocryphes en 494¹².

Un exemplaire écrit en provençal, daté de la fin du xiii^e siècle, a été découvert au cours d'une démolition à Cordes à la fin du xix^e siècle. Il commence par une longue prière qui se termine par « Ce sont ici les sorts des apôtres ». Suivent cinquante-sept sentences qui correspondent chacune à un fil de couleur. On choisissait un fil au hasard et le texte correspondant était censé apporter la réponse à la question posée¹³.

D'autres ouvrages d'oracles ont été également utilisés dans l'occident chrétien, tels que les *Sorts de Saint-Gall* au vii^e siècle ou les *sortes XII Patriarchum*, *Prenostica Pitagorice* et *Prenostica Socratis Basilei* aux xii^e et xiii^e siècles⁸.



Le pape Gélase I^{er} qui classa les sort des saints parmi les apocryphes

Condamnations de l'Église

« Parmi les pratiques diverses de la divination il en est un à l'égard de laquelle les hommes les plus recommandables hésitèrent entre le préjugé et la loi, et à l'égard de laquelle le préjugé l'emporta durant longtemps sur la raison et la loi : nous voulons parler du sort des saints, douce et innocente superstition que rien ne saurait rendre légitime, il est vrai, mais à laquelle la piété sincère et la simplicité de foi qui l'inspirait, peuvent servir d'excuse¹⁴. »

L'Église condamna ces pratiques à de nombreuses reprises. En 409 Gaudence de Brescia considéra que les *sorts* faisaient partie de l'idolâtrie. Dès 461, le concile de Vannes promulgua dans son XVI^e canon : « Sous peine d'excommunication, les clercs ne doivent se livrer à la divination par le sort des saints et la sainte écriture. » L'interdiction du concile de Vannes fut reprise dans le XLII^e canon du Concile d'Agde en 506 : « S'il se trouve des clercs ou des laïques qui, sous le voile de la religion, et au moyen de ce qu'ils appellent faussement les sorts des saints, (*quas mentiuntur sortes sanctorum*), exercent l'art de la divination et promettent de faire connaître l'avenir que tout clerc ou laïque, convaincu d'avoir enseigné cet art ou de l'avoir exercé, soit excommunié »¹⁵, par le premier concile d'Orléans en 511 dans son XXX^e canon : « Soient excommuniés ceux qui observent les divinations, les augures ou les sorts appelés faussement les sorts des saints » et par le premier synode diocésain d'Auxerre en 565.

Ces fortes interdictions ne semblent pas avoir été suivies de beaucoup d'effet car, encore en 1310, le synode de Trêves stipule dans un de ses canons : « Que personne ne promette de faire connaître l'avenir, soit au moyen de ce qu'on appelle les sorts des saints ou des apôtres, soit par l'inspection d'une écriture quelconque. »

Dans le monde arabo-musulman

Bien que la divination soit condamnée par l'Islam, il existe une pratique dite « *fal* » (bonne parole) qui est attestée au xvi^e siècle sous la dynastie Séfévides en Perse (Iran), et aussi dans les traditions ottomanes sunnites à la même période, et poursuivie au moins jusqu'au xix^e siècle. Le *fal*, ou *istikhar*, consiste à ouvrir au hasard un livre de poèmes, en particulier ceux du poète persan Hafez (xiv^e siècle) et d'en tirer un présage¹⁶. « Le poète Hafez se prête très facilement à ce genre d'interprétation à cause de la nature mystique de sa poésie et de la commodité qu'on a à isoler les vers de ses *gazela* en leur prêtant un sens plus ou moins approprié à la question qu'on pose. »¹⁷. Les ouvrages de Djalâl ad-Dîn Rûmî sont aussi fréquemment utilisés à cette fin.

On peut également ouvrir au hasard un Coran, soit pour en tirer directement un verset^{N2}, soit pour en extraire une lettre qui renvoie à une liste de distiques (couplets) ajoutés à la fin de l'ouvrage et considérés comme étant la réponse à la question posée¹⁸. La lecture directe du Coran doit se faire d'une façon précise : le musulman doit préalablement procéder aux ablutions rituelles. Puis, après avoir ouvert le Coran au hasard, il doit lire la septième ligne du feuillet droit, puis la septième ligne de la septième page avant et après. C'est de l'interprétation de la combinaison de ces trois lignes que ressort le présage¹⁷. Le Fâlnâmeh est un manuel abrégé de bibliomancie qui indique les valeurs divinatoires des lettres de l'alphabet¹⁹.



Coran ouvert

L'ange des bibliothèques

Dans un ouvrage paru en 1972, l'écrivain Arthur Koestler mentionne quelques exemples d'un phénomène qu'il appelle « l'ange des bibliothèques »²⁰. Si, dans les exemples qu'il relate, il y a bien une relation avec un écrit, il s'agit en général de coïncidences fortuites relevant de la synchronicité et non de la recherche délibérée d'une réponse à un questionnement.

Bibliomancie amusante

Certaines gaufrettes portent des messages qui peuvent être interprétées comme des sentences s'appliquant à leur lecteur. C'est aussi parfois le cas sur des emballages de bonbons ou de morceaux de sucre.



Gaufrettes à messages

Méthode de dépistage des sorciers

Dans son Dictionnaire infernal (1863), Collin de Plancy indique, sans préciser ses sources, que ce terme recouvrait également une pratique très différente : on plaçait un livre sur le plateau d'une balance et un suspect sur l'autre plateau. S'il était plus lourd que le livre, il était déclaré sorcier ou magicien²¹.

Dans la littérature

L'usage de la bibliomancie est rapporté dans de nombreux romans :

Dans le Tiers Livre, Panurge cherche à prédire le sort de son mariage à l'aide des vers virgiliens sur les conseils de Pantagruel :

« Apportez-moi les œuvres de Virgile, et, par trois fois avec l'ongle les ouvrant, explorerons, par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de votre mariage »,
Tiers Livre, chap. X

Alfred de Musset a recours à la bibliomancie dans La Confession d'un enfant du siècle (1836) :

« Je saisis une vieille Bible qui était sur ma table, et l'ouvris au hasard. « Réponds-moi, toi, livre de Dieu, lui dis-je, sachons un peu quel est ton avis. » »²²

Dans le roman de Wilkie Collins *La Pierre de lune* (1868), le narrateur Gabriel Bettredge, fervent admirateur de Daniel Defoe, emploie la bibliomancie en lisant au hasard des passages de *Robinson Crusoé*.

Dans le roman de Jules Verne *Michel Strogoff* (1876) :

« L'émir fit alors un geste devant lequel se courba toute la foule. Puis, il désigna de la main le Koran, qui lui fut apporté. Il ouvrit le livre sacré et posa son doigt sur une des pages. C'était le hasard, ou plutôt, dans la pensée de ces Orientaux, Dieu même qui allait décider du sort de Michel Strogoff. Les peuples de l'Asie centrale donnent le nom de « fal » à cette pratique. Après avoir interprété le sens du verset touché par le doigt du juge, ils appliquent la sentence, quelle qu'elle soit. L'émir avait laissé son doigt appuyé sur la page du Koran. Le chef des ulémas, s'approchant alors, lut à haute voix un verset qui se terminait par ces mots : *Et il ne verra plus les choses de la terre.* »²³



La sentence condamnant Michel Strogoff tirée d'un verset du Koran

Un autre emploi est donné par Jules Verne dans un passage de son roman *L'Île mystérieuse* (1874) :

« Monsieur Cyrus, je suis superstitieux. Ouvrez au hasard l'Évangile, et lisez-nous le premier verset qui tombera sous vos yeux. Nous verrons s'il s'applique à notre situation. »²⁴

Victor Cherbuliez fait référence à la stichomancie dans *Après fortune faite* (1896) :

« ...il trouva M^{me} Wheeler assise dans un fauteuil, tenant sa grande Bible sur ses genoux. Elle croyait, comme Whitefield, à la stichomancie. Ouvrant le livre saint au hasard, elle tirait du premier verset qui lui tombait sous les yeux des inductions sur le succès ou l'insuccès de ses entreprises. »²⁵

Notes et références

Notes

1. Socrate n'a pas cherché dans un livre mais a entendu les vers dans un songe
2. C'est la méthode utilisée pour décider du sort de Michel Strogoff dans le roman éponyme de Jules Verne

Références

1. Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, 6^e édition, H. Plon, Paris, 1863 p. 580 Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5754923d/f590.image>)
2. Abbé du Resnel, *Recherches historiques...* in *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, Imprimerie royale, Paris, Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57210454/f294.image>)

3. François Rabelais, *Pantagruel* II-X Lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=vAY6AAA_AcAAJ&dq=%22comment%20pantagruel%20transporta%22&hl=fr&pg=PA65#v=onepage&q=%22comment%20pantagruel%20transporta%22&f=false)
4. Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle* Chapitre IX, Note 3 Lire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=knVansretQAC&lpg=PT87&dq=bibliomancie&hl=fr&pg=PT87#v=onepage&q=bibliomancie&f=false>)
5. Alfred Maury, *La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen-âge*, Didier et Cie, Paris, 1860 p. 156 Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=dGZD0v2h7AUC&dq=intitle%3Ala%20intitle%3Amagie%20intitle%3Aet%20intitle%3Al'astrologie%20intitle%3Adans%20intitle%3Al'antiquite%20C3%A9&hl=fr&pg=PA156#v=onepage&q=Sortes&f=false>)
6. Augustin Calmet, *Dictionnaire historique, archéologique, philologique, chronologique, géographique et littéral de la Bible*, Tome 1, Ateliers catholiques, Paris, 1845 p. 769-770 Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63191915/f501.image>)
7. Saint Augustin, *Confessions*, VIII-12;22 Lire en ligne sur le site de l'abbaye Saint-Benoit (http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/augustin/confessions/livre8.htm#_Toc509574279)
8. Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromancie : Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XIIe-Xve siècle)*, Publications de la Sorbonne, collection Histoire ancienne et médiévale, 2006 (ISBN 978-2859445447) p. 95-96
9. Augustin Calmet, *Histoire universelle sacrée et profane depuis le commencement du Monde* Tome 6, Jean Renault Doulssecker, Strasbourg, 1740 p. 495 Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=cMdWg-w6JtIC&lpg=PA495&ots=xTlz4Y5izS&dq=h%C3%A9raclius%20%C3%A9vangiles%20troupe&hl=fr&pg=PA495#v=onepage&q=h%C3%A9raclius%20%C3%A9vangiles%20troupe&f=false>)
10. Abbé Migne, *Dictionnaire des prophéties et des miracles* T2, Migne, Paris, 1855 p. 1053 Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=gBgoAAAAYAAJ&dq=%22j'aime%20mieux%20voir%20le%20peuple%20chr%C3%A9tien%22&hl=fr&pg=RA2-PT455#v=onepage&q=%22j'aime%20mieux%20voir%20le%20peuple%20chr%C3%A9tien%22&f=false>)
11. *Revue Britannique*, Tome 6 4^e série, Paris, 1836 p. 185 Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=o1X9juGkyCsC&dq=bibliomancie&hl=fr&pg=PA185#v=onepage&q=bibliomancie&f=false>)
12. *Liber qui appellatur Sortes sanctorum, apocryphus* (Le livre qui est appelé sort des saints, apocryphe) Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55103527/f89.image>)
13. Félix Rocquain, *Les sorts des saints ou des apôtres*, in *Bibliothèque de l'École des Chartes* XLI, Alphonse Picard, Paris, 1880 p. 459 et suivantes Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k124164/f461.image>)
14. Abbé Migne, *Dictionnaire des prophéties et des miracles* T2, Migne, Paris, 1855 p. 1052 Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=gBgoAAAAYAAJ&dq=%22j'aime%20mieux%20voir%20le%20peuple%20chr%C3%A9tien%22&hl=fr&pg=RA2-PT454#v=onepage&q=%22j'aime%20mieux%20voir%20le%20peuple%20chr%C3%A9tien%22&f=false>)
15. Félix Rocquain, *Les sorts des saints ou des apôtres*, in *Bibliothèque de l'École des Chartes* XLI, Alphonse Picard, Paris, 1880 pp. 457-464 Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k124164/f459.image>)
16. James Morier, *Voyages en Perse* III, Nepveu, Paris, 1813, p. 57 Lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=032EQ0NWKQkC&dq=istikhar&hl=fr&pg=PA57#v=onepage&q=istikhar&f=false>)
17. Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Tome 2, Larousse, Paris p. 686 Lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50724x/f694.image>)
18. Bibliothèque numérique mondiale - Divination par le Coran Lire en ligne (<http://www.wdl.org/fr/item/6786/>)

19. Catalogue de l'exposition du musée du Louvre, *Chefs-d'œuvre islamique de l'Agha Khan Museum*, éditions du musée du Louvre, 2007 (ISBN 978-2-35031-132-6) p. 64 [Lire en ligne \(http://www.akdn.org/museum/catalogues/louvre.pdf\)](http://www.akdn.org/museum/catalogues/louvre.pdf)
20. Arthur Koestler, *Le Hasard et l'Infini*, Tchou, collection PSI, 1973 pp. 10-16 (ISBN 2-7107-0048-4)
21. Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*, 6^e édition, H. Plon, Paris, 1863 p. 97 [Lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5754923d/f108.image\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5754923d/f108.image)
22. Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle* [Lire en ligne \(https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Musset_-_La_Confession_d%E2%80%99un_enfant_du_si%C3%A8cle,_1840.djvu/64\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Musset_-_La_Confession_d%E2%80%99un_enfant_du_si%C3%A8cle,_1840.djvu/64)
23. Jules Verne, *Michel Strogoff*, 1905, Partie 2, Chapitre 4, p. 228 [Lire en ligne \(https://fr.wikisource.org/wiki/Michel_Strogoff/Partie_2/Chapitre_4\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Michel_Strogoff/Partie_2/Chapitre_4)
24. Jules Verne, *L'Île mystérieuse*, 2^e partie fin du chapitre II [Lire en ligne \(https://books.google.fr/books?id=ExrKLwbwIucC&lpg=PT279&ots=M07PBO-OYX&dq=Monsieur%20Cyrus%20%20je%20suis%20superstitieux.&hl=fr&pg=PT279#v=onepage&q=Monsieur%20Cyrus,%20je%20suis%20superstitieux.&f=false\)](https://books.google.fr/books?id=ExrKLwbwIucC&lpg=PT279&ots=M07PBO-OYX&dq=Monsieur%20Cyrus%20%20je%20suis%20superstitieux.&hl=fr&pg=PT279#v=onepage&q=Monsieur%20Cyrus,%20je%20suis%20superstitieux.&f=false)
25. Victor Cherbuliez, *Après fortune faite*, Librairie Hachette, Paris, 1896 p. 214 [Lire en ligne \(http://archive.org/stream/aprsfortunefa00cher/aprsfortunefa00cher_djvu.txt\)](http://archive.org/stream/aprsfortunefa00cher/aprsfortunefa00cher_djvu.txt)

Annexes

Bibliographie

- [Abbé du Resnel, *Recherches historiques sur les sorts...*, in *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres* T21, Imprimerie royale, 1754 pp. 287-310 \[Lire en ligne \\(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57210454/f294.image\\)\]\(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57210454/f294.image\).](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57210454/f294.image)
- Nicolas Gaillard, *Les sorts des saints in Mémoires de la société des antiquaires de l'ouest* T1, Saurin frères, Poitiers, 1835 p. 59-74 [Lire en ligne \(https://books.google.fr/books?id=aqsXAAAAYAAJ&lpg=PA59&ots=vdo5ZYDz79&dq=%22sorts%20des%20saints%22&hl=fr&pg=PA59#v=onepage&q=%22sorts%20des%20saints%22&f=false\)](https://books.google.fr/books?id=aqsXAAAAYAAJ&lpg=PA59&ots=vdo5ZYDz79&dq=%22sorts%20des%20saints%22&hl=fr&pg=PA59#v=onepage&q=%22sorts%20des%20saints%22&f=false)
- (1a) [Du Cange *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, Tome 6, Firmin-Didot, Paris, 1846 *Sortes sanctorum* p. 304 \[Lire en ligne \\(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61139831/f315.image\\)\]\(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61139831/f315.image\).](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61139831/f315.image)
- Bruno Dusan, *Les sorts des apôtres in Revue archéologique du midi de la France* Volume 1 N° 10 et 11, Rives et Faget, Toulouse, 1866-1867 p. 223-237 [Lire en ligne \(https://books.google.fr/books?id=muNZAAAAYAAJ&dq=bibliomancie&hl=fr&pg=PA229#v=onepage&q=bibliomancie&f=false\)](https://books.google.fr/books?id=muNZAAAAYAAJ&dq=bibliomancie&hl=fr&pg=PA229#v=onepage&q=bibliomancie&f=false)
- Félix Rocquain, *Les sorts des saints ou des apôtres*, in *Bibliothèque de l'École des Chartes* XLI, Alphonse Picard, Paris, 1880 pp. 457-464 [Lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k124164/f459.image\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k124164/f459.image).
- Pierre Saintyves, *En marge de la Légende dorée : songes, miracles et survivances*, Émile Nourry, Paris 1930
Chapitre X *Les sorts de saints et leurs modèles païens* p. 359-409 [Lire en ligne \(https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54287131/f370.image\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54287131/f370.image)
- Harry Gamble, *Livre et lecteurs aux premiers temps du christianisme*, Labor et Fides, collection Christianismes antiques, Genève, 2012 p. 324 et suivantes (ISBN 978-2830914641) [Lire en ligne \(https://books.google.fr/books?id=oG0dWXxix6EC&lpg=PA325&dq=bibliomancie&hl=fr&pg=PA324#v=onepage&q=bibliomancie&f=false\)](https://books.google.fr/books?id=oG0dWXxix6EC&lpg=PA325&dq=bibliomancie&hl=fr&pg=PA324#v=onepage&q=bibliomancie&f=false).
- Anonyme, *Les Sortes sanctorum : Etude, édition critique et traduction*, éditions Classiques Garnier, Textes Littéraires, 2013 (ISBN 978-2812417245)

Articles connexes

- [Art divinatoire](#)

Liens externes

- [Historique de la Stichomancie sur le site unicorne.com \(http://divinatoire.unicorne.com/stichomancie/historique.html\)](http://divinatoire.unicorne.com/stichomancie/historique.html)

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Bibliomancie&oldid=186422106> ».